

Dossier SIDA : les amours dangereuses

Autor(en): **Krill, Marie-Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 56

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971307>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'usage du préservatif est devenu naturel pour les jeunes Romands.

Mais quand l'amour s'en mêle, la précaution semble passer au second plan.

Les amours dangereuses

PAR MARIE-JEANNE KRILL

Les jeunes Suisses sont bien informés des dangers liés au sida et savent comment s'en prémunir. Le port du préservatif est même devenu tout à fait naturel pour eux. Mais l'information ne suffit pas, car ils continuent à adopter, dans certaines situations, des comportements à risque. Pourquoi? Comment? Quand? C'est ce qu'a voulu savoir une équipe de chercheurs de l'Université de Genève, en analysant les pratiques amoureuses de quelque mille jeunes Romands.

« Il ne s'agit pas de remettre en question la qualité et l'efficacité des campagnes de prévention menées jusqu'ici en Suisse », avertit Véronique Mottier, coauteur de l'étude avec les sociologues Max Bergman et Claudine Burton-Jeangros. Pour elle, ces campagnes ont toutefois atteint aujourd'hui leurs limites et doivent être adaptées. Une adaptation d'autant plus nécessaire que les nouveaux cas de contamination ont augmenté l'an dernier, notamment parmi les femmes hétérosexuelles. « Au lieu de se concentrer sur les groupes à risque, on devrait plutôt se pencher sur les

pratiques à risque et sur ce qui les détermine, note la chercheuse. Selon la situation, la nature de la relation, chacun est susceptible, à un moment donné, d'oublier toute prudence. »

L'étude fournit à cet égard quelques pistes intéressantes. Elle a en effet réussi à mettre en lumière les principaux facteurs qui favorisent cette prise de risque. Parmi ceux-

ci, il y a notamment l'amour. Si les jeunes interrogés affirment, dans leur écrasante majorité, se protéger lors de relations éphémères et de nature purement sexuelle, ils sont en effet beaucoup moins nombreux à prendre des précautions lorsque les sentiments s'en mêlent. Le préservatif devient alors un signe de manque de confiance peu compatible avec le lien amoureux. ▶

MILLE JEUNES ROMANDS INTERVIEWÉS

Intitulée « Interactions sexuelles face au VIH/sida et dynamique de l'intimité », cette étude genevoise se base sur une double enquête : quantitative et qualitative. Mille jeunes Romands de 18 à 25 ans en cours de formation dans les villes de Genève, Lausanne, Fribourg et Sion ont été interrogés par le biais de questionnaires écrits, à quoi se sont ajoutés des entretiens en profondeur avec 80 volontaires issus du même échantillon et à qui l'on a

demandé de raconter leur biographie sexuelle et amoureuse.

Amorcée en 1999, l'étude touche aujourd'hui à sa fin avec la dernière phase de dépouillement et d'analyse des données récoltées. Une deuxième étape est toutefois prévue : il s'agira alors de comparer les données suisses avec celles d'autres pays, dans le cadre d'un programme de recherche de l'Union européenne.

Le sida ne fait plus peur. Comment réorienter la prévention face à la normalisation de la maladie ? Pour le politologue Peter Neuenschwander, la prévention dans le milieu de la prostitution s'affaiblit en raison d'un lobbying insuffisant.

Suite de la page 23

« Les messages de prévention s'adressent traditionnellement à des acteurs individuels et rationnels. Mais l'amour est justement un domaine où la rationalité n'est guère présente et où les choix individuels sont difficiles, puisqu'on n'est pas seul à décider », fait valoir Véronique Mottier. Et ce constat est encore plus vrai pour les jeunes femmes. Car malgré trente ans de féminisme, elles ont rarement un sentiment de pouvoir dans la relation amoureuse et sexuelle. Elles se sentent ou se perçoivent elles-mêmes plutôt comme des objets que des sujets. Il leur est donc d'autant plus difficile de négocier les situations de risque et d'imposer le préservatif.

A l'autre de se protéger

La proximité, le fait de connaître son partenaire parce qu'il est du même village ou appartient au même cercle d'amis suffit souvent à expliquer l'absence de précautions. Comme si le sida n'était que l'affaire des autres ou des groupes à risque, toxicomanes ou homosexuels.

La perception de la maladie a par ailleurs changé. Elle est considérée aujourd'hui par la majorité des jeunes comme une maladie chronique et plus forcément mortelle ou du moins pas immédiatement. Ce qui affecte aussi la gestion du risque. Enfin, les jeunes utilisent souvent l'argument de l'efficacité des campagnes de prévention pour renoncer à se protéger. Le fait qu'ils supposent que les autres prennent des précautions les rassure et les dissuade d'en prendre eux-mêmes. Un constat paradoxal et plutôt déprimant qui a de quoi interpellier les spécialistes de la prévention. ■

« La prévention dans le milieu de la prosti

INTERVIEW ERIKA BUCHELI

HORIZONS : Aujourd'hui, le sida n'équivaut plus à une condamnation à mort. Quelles conséquences cela a-t-il pour la prévention ?

PETER NEUENSCHWANDER : Sur le plan de l'offre en matière de prévention, cela n'a pas encore eu d'effet dans les cantons que nous étudions. Mais l'Aide suisse contre le Sida (ASS) et ses antennes régionales se plaignent d'un recul des dons depuis le milieu des années nonante.

La prévention est-elle menacée à terme ?

Des études européennes montrent que, dans certains cas isolés, les fonds pour la prévention ont déjà été transférés dans le domaine clinique pour financer les traitements médicamenteux, le développement de vaccins ou de nouveaux remèdes encore plus efficaces. Nous sommes en train d'étudier cela en Suisse et dans le cadre d'un projet pilote européen.

Qu'est-ce qui caractérise la politique suisse de prévention en comparaison internationale ?

Elle s'inspire des concepts du New Public Health. Cela signifie que l'on travaille en général avec des messages non moralisateurs et que l'on s'efforce d'atteindre les groupes marginaux les plus concernés. Le fédéralisme est un autre signe distinctif : en Suisse, l'application des mesures de santé publique incombe aux cantons, tout comme la prévention. L'ASS, partenaire principal de l'Office fédéral de la santé publique, adapte les mesures de prévention à la réalité de chaque canton grâce à ses antennes régionales. Mais cela a aussi un inconvénient : l'ampleur de la prévention varie beaucoup d'un canton à l'autre.